

**L'Istanbul rêvée d'Orhan Pamuk**

Article paru dans l'édition du 22.06.07

**Une évocation mélancolique de l'ancienne capitale ottomane**

Ville du crépuscule, ville d'un empire déchu et de minarets fantômes, Istanbul vacille aujourd'hui sur l'abîme de son passé. « Hüzüün », « mélancolie », c'est ainsi qu'Orhan Pamuk - lauréat, à l'automne 2006, du prix Nobel de littérature - définit le génie de sa ville. Istanbul, son septième livre, est tout à la fois une histoire familiale, une cartographie intime et un conte fantasmagorique. Pamuk y inscrit l'étrange décrépitude d'une ville qui a pour toujours tourné le dos au chatolement de son passé, à la luxuriance des reliques ottomanes et aux caïques du Bosphore, pour regarder vers un présent couleur de cendre, une modernité hybride, insinuée dans les interstices du passé.

Né en 1952, Pamuk grandit à Istanbul dans une famille de la grande bourgeoisie laïque, entouré d'« hommes positivistes » qui adorent les mathématiques. Chez les Pamuk, on peut boire, s'éprendre de jolies écolières, lire Freud, Faulkner et Sartre. Et sur les tréteaux de la mémoire, voici revenus ce père friand d'absences et de maîtresses ; ce frère rival ; cette grand-mère historienne avant l'heure ; cette jolie mère tragi-comique qui, lors d'une dispute familiale, passe une jambe par la fenêtre.

Mais, au détour de toutes les péripéties du quotidien, Pamuk soupçonne, dès l'enfance, l'existence d'un autre monde. Istanbul est l'histoire de ce monde invisible, de cette ville énigmatique qui se dévoile aux yeux du lecteur comme un reflet fuyant, un soir de demi-lune, sur les eaux ténébreuses et brillantes du Bosphore.

Pamuk y avait rêvé d'être peintre. Sa mère lui avait rétorqué : « Tu ne feras que vivoter, tu seras dédaigné, méprisé, et tu passeras toute ta vie à subir ces complexes, ce mal-être et ces vexations. » La conscience coupable mais révoltée, le jeune Orhan part déambuler dans les rues d'Istanbul. « Je suis un mort, écrit-il, un cadavre qui respire encore. »

Fort de sa crasse, de sa défaite, de ses yeux mélancoliques qui ne savent voir la ville qu'en noir et blanc, il marche dans cet Istanbul qui, seul, le console. Car, au fond, le hüzüün, remarque Pamuk, est « un point de vue sur la vie », un sentiment qui la célèbre autant qu'il la nie. Mot coranique aux racines arabes, il signifie une angoisse spirituelle, une « tristitia » de l'âme qui précède l'élévation. Pour Pamuk, c'est paradoxalement la difficulté à ressentir le hüzüün qui suscite son existence. Et, au fil des pages, c'est « le hüzüün de toute une ville, d'Istanbul », dont il essaie de parler.

Mais lire Istanbul, c'est aussi revenir aux méticuleux labyrinthes des romans. Saisir la fascination de Pamuk pour les ruines, l'obscurité et la neige. Ses fantômes drolatiques de meurtre (le petit Pamuk s'endort en rêvant, un peu trop souvent, d'assassinat). Sa curiosité pour tous les crimes commis sur le détroit du Bosphore. Du Livre noir à Mon nom est Rouge, c'est retrouver la piste des doubles, des narrateurs saturniens, des flâneurs nocturnes et des frères rivaux.

A la dernière ligne d'Istanbul, Pamuk annonce à sa mère : « Je ne serai pas peintre... je serai écrivain. » Istanbul est l'histoire de ce devenir écrivain. Plombé de temps à autre par de laborieux essais sur l'histoire, la littérature et la peinture, le livre est néanmoins porté par un souffle et une rigueur structurelle qui, eux non plus, ne sont pas sans rappeler les plus beaux romans de Pamuk. Et il plane sur Istanbul quelque chose de flou et de poétique qui transcende la netteté parfois excessive du style. Car Pamuk utilise, en turc, un temps du passé dont il nous dit qu'il n'existe que dans sa langue. Ce temps, qui permet une distinction entre vérité et incertitude, est le temps des rêves, des fables, des événements passés empreints d'un parfum de contes. C'est le temps du livre. Le temps d'une ville qui se survit à elle-même dans le secret de son ombre.

**Lila Azam Zanganeh**

- » A la une
- » Le Desk
- » Opinions
- » Archives
- » Forums
- » Blogs
- » Examens
- » Culture
- » Finances
- » Météo
- » Carnet
- » Immobilier
- » Emploi
- » Shopping
- » Nautisme
- » Voyages
- » Newsletters
- » RSS

- » Abonnez-vous au Monde à -50%
- » Déjà abonné au journal
- » Le journal en kiosque

